

L'ARRET DE CERTAINES PRESTATIONS

Il arrive toujours à notre insu, un moment charnière où à l'appui d'années de pratique d'une activité, de faits de vie –professionnels surtout-, de goûts, il faille prendre des décisions et s'écouter peut-être plus distinctement.

Après des concessions accordées, une patience devenue malvenue pouvant glisser vers la compromission entre autres, il arrive cet instant où il n'est plus question d'accréditer une lassitude sournoise qui peut enlever du plaisir, fait presque endosser une peau étrangère et de là, dissimuler l'essence d'un but initial.

Evidemment dans cette position, des considérations personnelles l'emportent sur certaines contingences du court terme. Le seul calcul qui prévaut est de se retrouver et d'avancer sans se perdre, d'éviter comme l'écrit Souchon dans le «Bagad de Lann Bihoué», que la vie nous mette K.o et dilapide notre raison de vivre, notre énergie.

Les choix interviennent alors pour préserver l'enthousiasme, une fraîcheur, une intégrité, en qualité d'oxygène.

J'ai eu la chance aussi ces dernières années, notamment en 2008, sans cachetonner, de participer à des prestations ou à des tâches diverses m'ayant intéressé. Dans le respect sans lequel aucune participation ne serait optimisée voire conclue dans les diverses acceptions.

Ce qui s'assimile parfois à une apparente lenteur, ne m'a jamais empêché de prendre mes responsabilités à quelque niveau que ce soit. Ce temps pris, permet au contraire de nourrir une réflexion sous divers angles, de choisir une direction avec le plus d'informations et de conscience possibles.

Cette démarche conduit à éviter dans le va-vite ainsi que la mesure des possibles, des regrets et favorise a contrario avec arguments, la résolution.

Le fait de coller à ce que je suis –d'où celui de suivre des voies-, d'éviter des décalages, des mauvaises causes de travail et donc un déplaisir notamment, a toujours été une facture permettant peut-être d'avancer, de se régénérer en n'acceptant tout. Il faudrait du reste de façon pratique à certains endroits, énormément accepter jusqu'à la négation de l'identité, de l'entendement. Il est à peu près sûr que l'on ferait ainsi plus de choses en se demandant jusqu'où elles sont porteuses. Voilà une problématique posée.

La réponse apportée, la posture, correspond en plus d'une nature, à la cohérence eu égard la lumière blafarde de faits.

Pour ce faire, il convient bien sûr de consentir à se séparer de morceaux de soi. Moment délicat incontournable.

Hormis la lassitude évoquée qui se nourrit ou s'explique par divers biais, l'évolution d'une personne contre laquelle on ne peut rien et qui laisse peu croire à une activité uniforme, il m'était devenu très difficile d'accepter en vertu de conditions –aussi en amont, en coulisses- certains types de prestations.

Et la difficulté de faisabilité rejoint ou traduit le retrait.

Il ne s'agit de revenir sur certains critères esthétiques ou sur quelques comportements repoussants sur scène ou ailleurs qui ne reflètent la globalité d'un secteur ou d'une société. Dans tous milieux, il y a des personnes charmantes qui ne confondront la nature d'une prestation avec la couleur d'une chemise, le vernis d'une chaussure ou un statut oscillant entre envie, pitié, condescendance voire cynisme. -Statut basé de toute façon sur la liberté-.

Il ne fait aucun doute par exemple, que pour des personnes isolées, l'intervention de la musique, soit capitale. Ce ne sont celles-ci qui renverront un répertoire sous forme d'avion en papier comme nous l'avons connu –il y a cependant pire, plus instructif à évoquer peut-être-.

Il vaut peut-être mieux retenir que stigmatiser, tenir compte d'éléments divers à tous les niveaux de la salle et prendre en compte un déplaisir croissant avant que n'intervienne en quelque sorte, la prestation de trop. Celle qui relègue un privilège au rang de basse obligation, de soumission de petit singe.

Lorsque l'on a l'impression de ne plus pouvoir faire avancer les choses dans la cohérence, de ne plus être à notre écoute et de travestir l'humilité aussi, il vaut mieux dans l'intérêt collectif, arrêter. Il ne faut ajouter à ce tableau, l'impression eu égard à des circonstances persistantes, de perdre en plus de son âme avant l'heure, sa dignité.

Dans un secteur si identitaire, il serait dommage de ne plus se reconnaître au travers de l'activité et de quelques fonctionnements.

En conséquence, il me semblait nécessaire, inéluctable en connaissance, d'interrompre certains créneaux et de me tourner vers d'autres registres -ou visages- tels que l'accompagnement, l'enregistrement, les concerts, le travail de création dans son ensemble me convenant probablement plus.

A cela, on pourrait ajouter la pédagogie ayant pour mérite aussi parfois, d'être utile à des personnes désireuses, de susciter l'échange. Quelque soit la nature de la prestation en réalité, les notions de plaisir, de partage et d'efficacité liée à la sérénité –au respect donc- doivent prévaloir contre d'autres aspects. C'est là à notre sens, la véritable quête de l'or.

A. Chapelain
novembre 2008
(retouche en octobre 2009)